

LA VIE PARISIENNE



Voilà près de trente ans que « La Vie parisienne », sans doute l'œuvre la plus connue d'Offenbach, n'a pas été jouée par la Comédie-Française.

Entré au répertoire en 1997, l'opéra-bouffe était alors monté par Daniel Mesguich. Quant au Théâtre du Châtelet, qui fût l'un des temples de l'opérette et du théâtre musical, on n'y a pas entendu l'œuvre depuis 45 ans. C'est donc tout naturellement que les deux maisons s'unissent aujourd'hui pour une nouvelle version confiée à Valérie Lesort, metteuse en scène que la Comédie-Française connaît bien, (*20 000 lieues sous les mers* et *Le Bourgeois gentilhomme*).

NOUVELLE PRODUCTION

Opéra-bouffe en quatre actes de **Jacques Offenbach**, sur un livret de **Henri Meilhac** et **Ludovic Halévy**

Production Théâtre du Châtelet et Comédie-Française

Direction musicale : Alexandra Cravero

Mise en scène : Valérie Lesort

Avec **L'Orchestre de chambre de Paris et Chœur, danseurs et danseuses et la Troupe**

**Elsa LEPOIVRE – Serge BAGDASSARIAN – Christian HECQ – Nicolas LORMEAU –
Jérémy LOPEZ – Benjamin LAVERNHE – Yoann GASIOROWSKI - Elissa ALLOULA –
Marie OPPERT -Sefa YEBOAH – Baptiste CHABAUTY – Edith PROUST -**

Comme on le voit, le fond de la pièce n'est rien, mais la fantaisie s'y étale, si abondante et si spirituelle, la musique est si alerte, si pimpante, si générale en son genre que *La Vie parisienne* a fait le tour du monde.

Créée au Théâtre du Palais-Royal, le 31 octobre 1866, *La Vie parisienne* connaît aussitôt un grand succès. Quelques semaines après la première, le couple impérial a découvert l'œuvre, tout comme le tsar de Russie, Alexandre II, alors en visite à Paris pour l'Exposition universelle. Les deux auteurs de *La Belle Hélène*, Henri Meilhac et Ludovic Halévy, n'en sont plus à leur coup d'essai. Et le compositeur, Jacques Offenbach, sert à nouveau le livret avec brio grâce à des airs à la fois enjoués et audacieux. De surcroît, le thème de cet opéra bouffe est porteur : *La Vie parisienne* décrit un quotidien où règne le plaisir !

La Vie parisienne est donc une photographie de la ville, de ses habitants et de leurs mœurs à la toute fin du Second Empire. Les auteurs décrivent non sans causticité, et parfois-même avec sévérité, la société parisienne des années 1860.

Dans leur sillage, Valérie Lesort à la mise en scène, accompagnée par Éric Ruf à la scénographie, Vanessa Sannino aux costumes et la troupe de la Comédie-Française observent ce passé à l'aune du temps présent en jetant, à leur tour, un regard à la fois sympathique et critique sur la comédie humaine.

Description de l'Œuvre

La Vie parisienne apparaît d'emblée comme la quintessence de l'univers Offenbachien, aussi pétillante que le champagne qui enchante « le gai Paris » entraîné dans un tourbillon de fêtes et de plaisirs. Satire d'une société vouée au paraître et à l'éphémère, l'œuvre jette un éclairage désopilant sur un certain art de bien vivre dans la capitale où l'on attend les touristes du monde entier pour L'Exposition Universelle de 1867. Conçue comme un « vaudeville à couplets » destiné à des comédiens chantants, elle devait devenir un spectacle incontournable avant même l'ouverture de l'Exposition ! L'intrigue, sans consistance réelle, sert de cadre aux personnages typiques d'un monde insouciant jusqu'à l'aveuglement qui permet au déguisement de faire de simples domestiques des aristocrates recherchés. Sous la folle griserie, qui culmine avec la frénésie du « cancan », perce parfois une pointe de mélancolie, vite dissipée par des couplets à la drôlerie irrésistible comme le fameux « Je suis Brésilien, j'ai de l'or » ou « Mon habit a craqué dans le dos ». Cette peinture sans concession de Paris, cité souveraine des plaisirs, reçut du public un accueil triomphal. Après Bruxelles, Vienne, Berlin, Stockholm, New-York, Saint-Pétersbourg, *la Vie parisienne* continua de triompher dans le monde entier jusqu'à sa reprise à Paris en 1873, en quatre actes. Le XX^{ème} siècle sera marqué par plusieurs productions remarquables dont celle de la Compagnie Renaud-Barrault en 1958.

Résumé

Bobinet et Raoul de Gardefeu, jeunes dandys désœuvrés se désolent de la perte de Metella, une demi-mondaine dont ils sont tous les deux amoureux. Pour se venger de sa trahison, ils décident d'abandonner le demi-monde pour « repeupler les salons du Faubourg Saint-Germain ». Gardefeu se fait passer pour un guide du Grand-Hôtel et prend en mains un couple d'aristocrates suédois, le baron et la baronne de Gondremarck, venus se griser de plaisirs à Paris, mais aussi un riche Brésilien, attiré par la promesse des excès de la fête parisienne. Une fausse réception organisée pour ces touristes trop crédules mêlera monde et demi-monde, aristocrates bernés et domestiques déguisés. Quand les masques tomberont dissipant illusions et malentendus, tous finiront par se réconcilier en célébrant Paris et ses « flacons qui pétillent ».

Acte 1

À la gare de l'Ouest, Raoul de Gardefeu et Bobinet sont venus attendre leur commune maîtresse, la galante Métella, qui arrive au bras d'un troisième homme. Le dépit les convainc de laisser la fréquentation du demi-monde pour devenir « amant d'une femme du monde ». En se faisant passer pour un guide du Grand Hôtel, Gardefeu devient opportunément l'accompagnateur d'un couple d'aristocrates suédois, le baron et la baronne de Gondremarck. Il leur promet de découvrir « la ville splendide » où ils sont venus, ainsi qu'un riche Brésilien, pour s'étourdir de plaisirs « danser, sauter, chanter, souper, aimer, crier ».

Acte 2

Afin d'entreprendre plus facilement la conquête de la baronne, Gardefeu a installé le couple de suédois dans son appartement en les persuadant qu'il s'agissait d'une annexe du Grand-Hôtel, malheureusement complet. Pour parfaire la supercherie et satisfaire le baron qui veut « s'en fourrer, fourrer jusque-là », Gardefeu doit organiser une « table d'hôte », avec la complicité de la gantière, Gabrielle, du bottier Frick et d'une dizaine de leurs amis déguisés en invités de marque. Le Baron, porteur d'une lettre de recommandation pour Métella, a désiré faire sa connaissance. Elle lui est présentée – mais elle découvre en même temps les intentions de Gardefeu concernant la baronne. Métella, devenue jalouse, décide d'y faire obstacle.

Acte 3

Dans le grand salon de l'hôtel particulier de Quimper-Karadec, Bobinet s'apprête à recevoir le Baron de Gondremarck pour une « reproduction exacte d'une soirée dans le grand monde ». Tous les domestiques se sont transformés « en personnages de haute distinction et dames de haute excentricité ». Bobinet est déguisé en amiral suisse, dont malheureusement « l'habit a craqué dans le dos ». La soubrette Pauline, devenue « amirale » doit séduire Gondremarck pendant que Gardefeu courtise sa femme. Une folie totale s'empare des convives entraînés dans une fête étourdissante où le champagne coule à flots.

Acte 4

Le Brésilien, épris de la jolie gantière Gabrielle, a organisé un souper dans un grand restaurant parisien à la mode, où Gondremarck doit de son côté retrouver Métella. Lorsqu'elle arrive, elle lui annonce qu'elle préfère renouer avec son ancien amant Raoul de Gardefeu et qu'elle va le laisser en compagnie d'une mystérieuse amie masquée. A contre cœur, Gondremarck installe l'inconnue dans un cabinet particulier sans se douter qu'il s'agit de sa femme. Quand il s'aperçoit qu'il a été trompé depuis son arrivée à la gare, il entre dans une grande colère et provoque en duel Gardefeu, qu'il a retrouvé avec la joyeuse bande invitée par le Brésilien. Tout le monde finira par se réconcilier et le souper aura lieu comme prévu dans l'euphorie générale et l'exaltation de « la vie parisienne ».